

Valérie Da Costa, Pino Pascali : retour à la Méditerranée

Véronique Goudinoux



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21329>

DOI: [10.4000/critiquedart.21329](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21329)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Véronique Goudinoux, « Valérie Da Costa, Pino Pascali : retour à la Méditerranée », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21329>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Valérie Da Costa, Pino Pascali : retour à la Méditerranée

Véronique Goudinoux

- 1 Première monographie française sur Pino Pascali, le livre de Valérie Da Costa est issu d'une remarquable enquête sur archives, en particulier auprès de la Fondazione-Museo Pino Pascali (Polignano à Mare) et permet par-là de prendre connaissance de manière approfondie du travail de cet artiste italien finalement assez peu connu hors de la péninsule. Correspondances, traductions, photographies, dessins et textes inédits de Pino Pascali font comprendre à la fois la manière dont ses conceptions de la sculpture se transforment, ainsi que son goût persistant et profond pour ce que Valérie Da Costa appelle « une certaine technicité artisanale, un savoir-faire qu'il revendique ».
- 2 Par ailleurs, le livre permet de saisir qu'il y a dans le travail de Pino Pascali une sorte de double mouvement entre ce que nous pourrions aujourd'hui appeler le global et le local. Au début des années 2000, Jean-Louis Fabiani a montré comment l'Arte Povera comme le cinéma italien des années 1960 avait engagé un véritable mouvement de « déprovincialisation » autorisant ces artistes à rejoindre la scène artistique internationale tout en faisant preuve d'un intérêt remarquable pour des formes d'expression périphériques, par exemple pour la question des langues alors dites mineures (c'est le cas de Pino Pascali et de Pier Paolo Pasolini), ou pour celle de la culture paysanne de l'Italie méridionale¹. Ce double mouvement, particulièrement bien éclairé par les enquêtes de Valérie Da Costa, est l'un des éléments parmi les plus intéressants du livre. Enfin, l'ouvrage invite à ouvrir une réflexion sur ce monde d'artistes majoritairement masculin (les hommes y créent, les femmes exposent, commentent ou conservent). Un monde dans lequel ces mêmes hommes s'affirment par des gestes viriles (voir la photographie de Pino Pascali assis sur l'un de ses « canons ») et par des lieux de production masculins : ici l'atelier du bricoleur et ses outils soigneusement rangés, tout en s'appropriant des gestes souvent associés au féminin, comme celui de Pascali tissant des pièces en laine d'acier, matériau difficile par excellence –par exemple *Natte ou Toile de Pénélope*. Double mouvement entre global et local ; oscillation entre affirmation d'une virilité et gestes traditionnellement féminins,

le livre de Valérie Da Costa nous propose de réexaminer le travail de Pino Pascali à l'aune de nos préoccupations contemporaines, et en cela retient notre attention.

NOTES

1. Fabiani, Jean-Louis. « Le riche territoire de l'Arte Povera », in *Sociologie et sociétés*, Vol. 34, n°2, automne 2002, p. 79-93. <http://id.erudit.org/iderudit/008132ar>